

Céramopôle

Compte-rendu de la réunion n° 2

13 octobre 2009

<p>Présents : M. Bailly ; M. Bonifay ; R. Broecker ; C. Capelli ; L. Claquin ; A. Cloarec ; A. Fernández ; V. François ; A. Gallin ; A. Grandieux ; G. Guionova ; T. Lachenal ; S. Lang-Desvignes ; N. Lecuyer ; F. Marty ; S. Menchelli ; T. Mukai ; A. Quevedo Sánchez ; K. Quillon ; C. Richarté ; A. Roumegous ; J.-C. Treglia.</p>
--

<p>Excusés : C. Brun ; M.-B. Carre ; J. Cauliez ; Gayraud R.-P. ; C. Huguet ; E. Jerray ; J. Piton ; Y. Rigoir ; L. Rivet ; S. Saulnier ; L. Vallauri ; F. Villedieu.</p>
--

Ordre du jour

- Présentation rapide de la maquette du site Web
- Compte-rendu de la réunion du comité de pilotage (12-10-2009)
- Suite de l'analyse de l'enquête sur les méthodes de travail (sur la base du questionnaire transmis précédemment).

1. Site Web

Une maquette a été établie sur la base du document distribué lors de la réunion n° 1. Revue par le comité de pilotage, elle est maintenant soumise aux membres du pôle pour avis sous huitaine.

[Nous souhaitons, dans un souci d'efficacité et de rapidité, confier la création de ce site à une société privée. Cependant, lors de la réunion « Programmes transversaux » du mercredi 13 octobre, B. Marin nous a invités à recourir aux ressources locales pour la création de ce site. A cet effet, une rencontre est prévue le lundi 19 octobre avec Abdel Majid Arrif (chargé de l'édition et des ressources numériques à l'USR). En conséquence, les crédits précédemment attribués à la création du site Web seront réaffectés aux frais de déplacements de collègues extérieurs pour les réunions n° 3 et 4 du 17 novembre et du 15 décembre 2009.]

2. Comité de Pilotage

Les porteurs de projets ont souhaité s'entourer d'un comité de pilotage du pôle composé de chercheurs, d'universitaires et de doctorants issus des trois principales composantes du programme. Il s'agit de : L. Vallauri et N. Lécuyer (LAMM) ; M.-B. Carre et J.-Ch. Sourisseau (CCJ) ; A. Gallin (LAMPEA) et T. Lachenal (CCJ/LAMPEA) ; A. Roumegous (IRAA/ ED 355). Lors de la première réunion de ce comité, le 12 octobre, le projet du site Web a été adopté.

3. Enquête sur les méthodes de travail

Sur la base des questionnaires effectivement reçus, un certain nombre de constantes dans les méthodes employées par les céramologues du pôle ont pu être mises en évidence et ont été discutées point par point.

[Relevé des discussions effectué par M. Bonifay et V. François. N'hésitez pas à nous faire part de vos observations et rectifications éventuelles.]

1) Tri du matériel : exhaustif/sélectif ?

L'enquête montre, qu'unaniment, les céramologues antiquisants et médiévistes et certains préhistoriens privilégient le tri exhaustif. Les collègues préhistoriens (M. Ba.) interviennent pour souligner la validité des méthodes statistiques d'échantillonnage qu'ils utilisent de longue date. Ils s'étonnent qu'elles ne soient pas plus utilisées par les Antiquisants et les Médiévistes. Ces derniers font remarquer que les volumes ne sont pas les mêmes (M. Bo) ce que contestent les Préhistoriens (M. Ba.). Par ailleurs, certains militent en faveur de l'exhaustivité dans la mesure où le fouilleur attend du céramologue une interprétation sur le mode d'occupation du site et que cette interprétation peut être faussée par la méthode de l'échantillonnage (N. L.); ils reconnaissent l'utilité des méthodes statistiques d'échantillonnage pour les prospections de surface. Les Médiévistes font remarquer que, dans le cas des fouilles d'atelier, cette méthode risque de priver l'archéologue des remontages de formes (G. G.). Un Antiquisant (T. M.) ayant également une longue expérience en préhistoire souligne que les sériations sont plus utiles en préhistoire (exemple d'un village Néolithique au Japon où les maisons sont semblables) qu'en archéologie historique (exemple de Pompéi où chaque espace a une fonction différente clairement identifiée). Cependant, les collègues préhistoriens rappellent que la plupart de ces méthodes ont été élaborées par des archéologues des périodes historiques (T. L. et M. Ba); elles sont largement utilisées par les

environnementalistes. Toutefois l'importance du facteur humain par rapport aux phénomènes naturels étudiés par les environnementalistes est soulignée par un collègue archéomètre (C. C.). La représentante de l'Ecole doctorale souhaite obtenir une orientation bibliographique sur le sujet (A.R.) afin d'être en mesure de dresser un bilan critique des méthodes statistiques d'échantillonnage. Il est décidé d'organiser un séminaire d'une demi-journée sur le thème de « *L'échantillonnage de la culture matérielle céramique* ».

2) *Volume de matériel traité*

Il apparaît que cette question ne peut être traitée sans recourir à des études de cas. N. L. se propose d'organiser une séance sur ce thème.

3) *Quantification du matériel : comptage, pesée ?*

Les résultats de l'enquête montrent que les céramologues aixois privilégient le comptage par NMI. La question est posée de savoir pourquoi personne ne recourt à la pesée. Un collègue protohistorien (T. L.) qui a étudié un grand nombre de lots céramiques de l'âge du Bronze explique que le comptage en NMI lui paraît le mieux adapté aux comparaisons. Par ailleurs, un Préhistorien (M. Ba) souligne que les résultats de la pesée peuvent être faussés par l'altération des tessons de poterie au cours de l'enfouissement (calcification). Un problème particulier est posé par la méthode de l'Equivalent-Vases (EVe) largement utilisée par les Anglo-saxons et pas du tout par nos équipes. Plutôt que de dresser un bilan critique de ces diverses méthodes à partir des publications (ex. : table-ronde du Mont Beuvray, livre de Th. Peña), un certain nombre de participants évoquent la possibilité d'en débattre directement avec des archéologues anglo-saxons que nous pourrions inviter. Une collègue préhistorienne (A. G.) pense que le choix d'une méthode de comptage plutôt qu'une autre lui paraît revêtir moins d'importance en Préhistoire.

4) *Inventaire du matériel : fiches d'enregistrement et bases de données*

Un Préhistorien (M. Ba) affirme que les bases de données sont souvent des « usines à gaz » contenant trop de rubriques à remplir et qui ne sont jamais exploitées par la suite. Une de ses collègues (A. G.) répond cependant qu'un des buts de la céramologie est de « produire de la donnée ». Un troisième (T. L.) estime qu'il est difficile d'atteindre une véritable neutralité. Un Médiéviste (J.-C. T.) propose de privilégier un modèle de fiche simple facilement adaptable à toutes les situations. Une discussion s'engage sur le type de logiciels employés : des bases de données (FileMaker et Access) ou bien un tableur (Excel). Une enseignante (N. L.) fait

remarquer que les étudiants privilégient l'utilisation d'Excel or, comme le rappelle son collègue (M. Ba.), ce logiciel n'est pas adapté aux interrogations croisées. Cependant d'une manière générale, il rappelle que la capacité de calcul d'un logiciel n'a rien à voir avec la pertinence des données, cela relève plutôt de la fausse précision. Sur ce point également, il apparaît nécessaire de recourir à des études de cas qui pourront être traitées au cours de la séance organisée par N. L. sur le volume de matériel (voir point n° 2).

5) Sélection du matériel à dessiner (large ou restrictive) ?

Il ressort de l'enquête que, quelles que soient les périodes, les céramologues aixois privilégient l'illustration la plus exhaustive possible du matériel. Un médiéviste (Y. R.) a répondu que *choisir* nécessite plus de temps que « tout » dessiner et que certains détails se révèlent plus précisément lors de la manipulation nécessaire au relevé graphique. Notre collègue italienne, S. Menchelli, invitée à exposer les raisons pour lesquelles « l'école italienne » ne semble pas attacher une importance aussi grande à l'illustration, explique que les italiens suivent majoritairement le modèle appliqué à Ostie, de la publication par typologie. Dans ce cas-là, on choisit d'illustrer le fragment le plus représentatif de chaque type, même si ce type est défini pour la première fois dans ladite publication. Un collègue antiquisant (M. Bo) fait remarquer que la tendance à l'exhaustivité des dessins s'explique en effet par le choix de la publication par contexte. Publication par typologie et publication par contexte sont deux philosophies différentes de la publication du matériel céramique qu'il conviendrait de discuter plus longuement.

6) Présentation du matériel : catalogue ou présentation littéraire ?

Un Antiquisant (M. Bo) précise que la publication littéraire est une pratique française beaucoup moins explicite que la présentation en catalogue qui est adoptée dans la plupart des autres pays, notamment anglo-saxons, et qu'elle est préjudiciable à la comparaison des données sur le long terme. Un accord général se dessine sur le sujet.

7) Publication des tableaux de comptage

La question est posée de savoir si on doit toujours publier les tableaux de comptage. Certains évoquent les problèmes éditoriaux posés par la publication systématique des tableaux. Néanmoins, de l'avis général, il convient, dans la mesure du possible, de publier ces tableaux qui permettent ainsi aux lecteurs de contrôler l'information qui leur est donnée.

8) Archéométrie

Profitant de la présence de Cl. Capelli, archéomètre de l'Université de Gênes et chercheur associé au CCJ, nous lui demandons de présenter sa conception de l'archéométrie à la céramologie. Il rappelle que : tout archéologue doit être en mesure d'examiner la pâte avec une loupe mais que la description doit être la plus neutre possible si l'on n'est pas capable de reconnaître les inclusions ; les analyses plus poussées (pétrographie ou chimie) doivent répondre à des questions précises élaborées en commun et les réponses obtenues ne sont jamais tout à fait archéométriques ou archéologiques mais plutôt une combinaison des deux.

V. François, M. Bonifay, M. Bailly